

Franz Sagemüller

La métaphysique comme science en raison de la conscience = Metafizyka jako nauka w perspektywie świadomości = Metaphysics as Science in Respect of the Consciousness

Humanistyka i Przyrodoznawstwo 16, 49-53

2010

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Franz Sagemüller

LA MÉTAPHYSIQUE COMME SCIENCE EN RAISON DE LA CONSCIENCE

Metafizyka jako nauka w perspektywie świadomości

Metaphysics as Science in Respect of the Consciousness

Słowa kluczowe: metafizyka, zmysł zewnętrzny, zmysł wewnętrzny, apercepcja, antycypacja, akt, byt, kategoria.

Key words: metaphysics, external sense, internal sense, apperception, anticipation, act, being, category.

Streszczenie

Metafizyka jest zdefiniowana w Kantowskich terminach zmysłu wewnętrznego i zmysłu zewnętrznego oraz ich oddziaływania wzajemnego. Świadomość prezentuje się w grze między apercepcją i antycypacją, aktem i bytem; między obszarem kategorii i tym co niekategoryczne.

Abstract

Metaphysics is determined in Kant's terms such as: internal sense and external sense and in terms of their interaction. Consciousness presents itself in the game between the apperception and the anticipation, the act and the being and between categorical space and non-categorical.

Dans mes travaux antérieurs, j'ai déjà traité d'une dialectique catégorielle entre la matière comme un substrat métaphysique (ce qui est donc dans un tel sens toujours ontologiquement „étendu”) et la nature comme son attribut seulement analogique (qui reste dans le même sens donc toujours seulement „inétendu”). Mon but est d'exclure tout redoublement respectivement tout camouflage de la différence catégorielle infinie entre les deux.

Toutefois, la grammaire d'un tel substrat métaphysique demande encore l'analyse catégorielle de l'espace, et cela par rapport au terme de la matière qui se définit bien d'après *Kant* comme „le mobile dans l'espace”. Il faut en expli-

quer le rôle constitutif par l'espace comme le „sens externe” et sa signification originelle dans le substrat universel. Pour le commencement systématique d'une telle explication, il faut d'abord poursuivre le courant originaire du métabolisme dans une essence organisée, où toute nourriture va d'abord du dehors vers le dedans. Ensuite elle s'accroît dans le processus de sa mise en exploitation du dedans vers le dehors, pendant que son équivalent dans un métabolisme intelligible il est vrai ne sait se présenter chaque fois que comme une intention (et par là elle est en quelque sorte immobile). Par là s'explique toutefois la coordination réciproque des célèbres „buts et moyens” externes ou internes de „l'essence organisée” (d'après *Kant*). C'est dans un tel sens que les deux intentions d'une aperception complète (la nature) et d'une anticipation complète (la matière) s'opposent pour ainsi dire comme des buts sacrés dans le point de la présence, c'est-à-dire comme des vertus catégoriques et immanentes en face de leur avenir non catégorique et transcendant. La réciprocité des buts et des moyens des intentions (voire ici des vertus) se présente comme une dialectique profonde selon la célèbre „coïncidence des opposés” à la manière du grand *Nicolas de Cues*. A l'égard des catégories et en face du non-catégorique, cela signifie aussi une réhabilitation parfaite à l'égard de la célèbre objection *kantienne* contre „l'illusion dialectique”.

Dans un tel contexte, il convient d'interpréter le terme *kantien* des „formes de l'intuition” pour l'espace et le temps selon leur fonction dialectique comme des anticipations par „les formes” (d'un côté) et comme des aperceptions par „l'intuition” (de l'autre). Il s'agit d'une „coïncidence des opposés” entre les formes de l'étendu ontologique et l'intuition analogique inétendue, où tout dépend d'une exclusion radicale „logique” de toute médiation entre intentions opposées (c'est-à-dire entre les vertus opposées). Cela s'effectue à peu près par l'exclusion du célèbre „schématisme des termes de l'entendement” d'après *Kant*, qui ne parvient jamais à une coordination logique (comme science), mais qui plutôt présente seulement un schéma analogique comme camouflage des distinctions nécessaires entre les catégories. En effet, la conceptualité de l'entendement doit faire ses preuves ici toujours déjà à l'origine dialectique de toute intuition comme sa forme anticipatrice. La conceptualité déductive de l'espace et du temps (voire son idéalité comme moyen ontologique de la représentation) doit s'émanciper déjà ici et continûment du représenté comme son sujet analogique.

Toutefois il serait peut-être permis d'imaginer d'abord l'espace comme un courant homogène d'axes de temps parallèles se figeant ensuite en quelque sorte comme des fils aérodynamiques (et conducteurs): une telle imagination représente en effet le cas d'un schématisme global, qui demande ici par conséquent son exclusion pareillement globale. Celle-ci provoque une didactique universelle au profit de la „coïncidence des opposés” de l'étendu spatial ontologique dans son contexte continu avec les points inétendus analogiques ou même avec

l'accomplissement continu de l'espace par l'omniprésence de l'être-là, respectivement dans la coïncidence opposée de l'être avec son „là”. En cela, l'intention de l'aperception du „là” transcendant „vient” d'un „avenir” non catégorique vers le point de la présence, afin de se sublimer ici – en direction inverse et donc vers l'avenir – comme l'être catégorique, c'est-à-dire comme le temps „ontologique”.

C'est ainsi que notre imagination usuelle (vulgaire à vrai dire) d'un progrès historique d'images schématisées se révèle comme un défaut naturel, voire comme le véritable péché originel. Ce défaut implique toujours aussi bien un fatalisme idéaliste qu'un idéalisme fataliste. La célèbre „idéauté de l'espace et du temps” d'après *Kant* doit se définir ici à nouveaux frais par une dialectique de l'exclusion idéale et continue de tout schématisme dans leur usage, afin de vraiment exclure toute action réciproque entre les moyens de la représentation d'un côté et son sujet de l'autre.

Bien entendu, cela signifie que toute conceptualité doit se justifier par l'exclusion continue des commencements discontinus. Cela s'applique par exemple à propos des „axiomes” ou des „éléments”, parce qu'en cela se cache toujours un redoublement schématique du sujet attributif, qui ne peut être évité que par une „ponctualité dialectique” comme trace non schématique et indirecte (c'est-à-dire comme trace de l'exclusion) de l'inétendu analogique dans l'éten-du du substrat ontologique. Ici l'axiome des parallèles se révèle sans contrainte schématique comme une simple conséquence de la simultanéité homogène des points de présence dans l'espace, respectivement de leur succession homogène dans un espace de temps, où une telle homogénéité même signifie alors la simultanéité géométrique de parallèles non schématiques, pour ainsi dire comme expression (voire sublimation ou concrétion) de la „coïncidence des opposés” du sens interne dans le sens externe. L'espace et le temps se présentent ici déjà dans leur contexte interne et immanent avec une géométrie de coordinations originelles.

En cela, la simultanéité spatiale externe comme substrat étendu doit se concrétiser par une succession temporelle interne comme son attribut inétendu, où alors le célèbre terme *kantien* de la „matière comme le mobile dans l'espace” se présente sur ces entrefaites comme un seul substrat de l'extensionnalité commune d'espace, de substance et d'énergie, c'est-à-dire ici comme ensemble continu de l'anticipation ontologique dans la „coïncidence des opposés” avec son aperception analogique, voire avec la nature comme son attribut inétendu. À ce sujet, la substance doit se concrétiser d'abord dans la simultanéité spatiale (et externe) d'un champ de densité, pendant que l'énergie se concrétise alors dans la succession temporelle (et interne) d'un champ de vitesse, c'est-à-dire dans la superposition réciproque des deux. En cela, l'énergie de champ produit d'abord pour les deux une symétrie originelle, où toutefois cette superposition récipro-

que produit pareillement une déformation réciproque de leurs symétries, qui détermine toute action réciproque interne dans la simultanéité infinie du substrat. C'est dans un tel sens que la „coïncidence des opposés” s'exprime par les fonctions dialectiques aussi bien du point inétendu géométrique que du zéro arithmétique dans une anticipation exclusivement ontologique. C'est là le remède fondamental pour exclure tout schématisme analogique au moyen de la ponctualité du calcul infinitésimal. De fait, seule une telle immanence ponctuelle du sens interne dans le sens externe se révèle comme commencement métaphysique de la science. Alors la pénétrabilité réciproque indéfinie des champs de substance et de vitesse signifie un surmonter intelligible remporté sur la barrière vasculaire du métabolisme fondamental. Par là, les termes de substance et d'énergie se conditionnent toujours réciproquement, parce que l'un suppose (ou conserve) déjà l'autre comme sujet dialectique de la coordination réciproque, d'ailleurs en correspondance avec l'opposition originaire entre le système de vaisseaux et sa nourriture.

Par une telle perspective, tout „schématisme des termes de l'entendement” s'atteste comme raccourcissement de l'écart infini métaphysique entre les intentions opposées de l'anticipation ontologique et de l'aperception analogique. Il s'agit bien en cela déjà de la contrebande de l'analogiquement schématique dans l'anticipation ontologique. Cela signifie qu'une „métaphysique comme science” doit se définir par l'exclusion de tels schématismes analogiques, afin d'établir après tout la matière comme vanité idéale d'une pure possibilité interne. Cela se fait en se dirigeant vers l'avenir comme un „ontologiquement externe”, pendant qu'une pure aperception de la nature vient de l'avenir comme un „analogiquement externe” en se dirigeant vers l'interne. Ce rien „idéal” d'une pure possibilité comme intention de la „science” ne sait se définir que comme le rien de l'intention opposée d'un avenir. Celle-ci inversement ne sait se révéler que comme „réalité” d'une „conscience” dans l'aperception de la nourriture analogique. Toutefois ici surtout le terme de la mort ne peut nullement se révéler dans une telle nourriture animant, en tant que l'imagination de la propre mort se trouve exclusivement dans l'anticipation, en demeurant toujours, jusqu'à son „bout”, une „pure possibilité”. Dans la mesure où une telle „pure possibilité” correspond à l'écart infini entre les intentions des vertus métaphysiques, toute contamination des termes de l'entendement par un schématisme analogique signifie dans leur usage une restriction aussi fataliste que fatale.

C'est ainsi que la métaphysique comme une science doit s'établir d'abord comme immanence parfaite de la „coïncidence des opposés” des coordinations aux vertus catégoriques, afin de se situer par là dans la transcendance de la „coïncidence des opposés” entre l'acte d'une coordination et l'être de cette coordination – en face du non-catégorique: c'est-à-dire en face de l'avenir comme nourriture non encore divisée en sa coordination originelle de l'acte pur pour

l'alimentation sacrée (respectivement pour la 'cène') des vertus catégoriques. Par-là, la métaphysique se définit comme coïncidence entre les intentions opposées de la science et de la conscience. Toute confusion des termes supérieurs transcendants (comme par exemple la liberté, le bien, le vrai ou le beau) – avec l'intention de l'aperception peut être expliquée par leur abus dans un sens inverse respectivement pervers – avec l'intention de l'anticipation; l'avenir comme cette 'cène' non catégorique signifie toujours l'atteinte originelle au contraire de toutes les perversions réactionnaires.

Dans un tel sens, toute succession se trouve justifiée seulement par la croyance en face de la cène non catégorique, c'est-à-dire dans le libre jeu de la voix de la conscience et comme une réalité seulement offerte d'un bien, vrai et beau non idéalistes, d'ailleurs au contraire de la célèbre „bonne volonté” *kantienne*, qui se révèle ici comme équivalent de vieux enthousiasmes théologiques avec leur intention du dedans. C'est ici que la succession s'affranchit du schématisme réactionnaire par une science, qui fait ses preuves dans sa volonté radicale de pouvoir explicatif, afin de „sauver les phénomènes” (*Platon*) comme de pures possibilités non schématiques ; c'est-à-dire, afin de „sauver les phénomènes” dans l'immanence explicative de nature et de matière et donc dans l'idéalisme catégorique d'une sobriété à tout prix, respectivement dans la vanité idéale de la „pauvreté en esprit”, qui seule sait „sauver les phénomènes” en face de la réalité non catégorique du Sauveur: comme le don du „royaume des cieux” (Matthieu 5,3).

C'est dans un tel sens qu'une succession œcuménique sait se débarrasser de toutes les perversions réactionnaires dans l'histoire, car une analyse non schématique se justifie ici comme „coïncidence des opposés” avec sa synthèse offerte, à savoir en tant que l'actualité offerte de ses coordinations scientifiques correspond bien déjà à l'écart infini entre les vertus catégoriques en face du non-catégorique.

Bibliographie

- Sagemüller F., *Geburt und Vermächtnis universaler Sprachlichkeit*, Bockhorn 1995.
- Sagemüller F., *L'idée de l'un et son jeu de langage (6 conférences et résumés aux congrès de l'ASPLF, Paris 1996, Québec 1998, Bologne 2000, Nice 2002, Nantes 2004 et Budapest 2006)*, Contribution au VIIIe Congrès de la SEKLF, Québec 2007.
- Sagemüller F., *Die Entfaltung des systematischen Materie-Begriffs*, „Humanistyka i Przyrodoznawstwo” 14, Olsztyn 2008. (Il s'agit du chapitre II de l'oeuvre mentionnée ci-dessus, avec quelques explications et références.)